

# De la nuit surgit la lumière

## Saint-Maurice

par Giovanni POLITTO\*, Saint-Maurice

*Les événements de l'histoire souvent se répètent, mais nous ne savons pas toujours reconnaître dans l'actualité les enjeux qui permettront à l'humanité de faire un pas en avant. En effet, souvent ceux-là se cachent sous des apparences qui nous effraient. Le mal que nous préférons ne pas voir peut parfois provoquer la découverte de ce qu'il y a de plus beau dans l'homme. Tout au long de leur histoire, les chrétiens témoignent d'une espérance qui est au-delà de toute espérance ; l'exemple de saint Maurice illustre encore aujourd'hui une telle victoire, qui dépasse notre logique et nos attentes. Il s'agit de celle remportée sur le mal et sur la mort, centre de la révélation chrétienne, qui est devenue l'expérience propre de tant d'hommes et de femmes à travers les siècles.*

**A** lors que la Gaule et les territoires qui correspondaient à la Suisse actuelle ne connaissaient presque pas les chrétiens, voici que des soldats de l'armée romaine, venus d'Égypte, apportent avec eux leur culture et leur foi chrétienne. Nous sommes à la fin du III<sup>e</sup> siècle, sous le règne de deux empereurs, Dioclétien et Maximien, le premier en Asie mineure, à Nicomédie, et le deuxième à Rome. Si pendant plus de quinze ans ces empereurs n'ont manifesté aucune hostilité apparente envers les chrétiens, soudain ils mettent à exécution un plan astucieusement dressé visant à les déposséder de leurs biens au bénéfice du fisc, c'est-à-dire de l'administration romaine. Ainsi, les différentes légions de tout l'Empire se voient chargées de persécuter partout les chrétiens ; pour cela, il faut d'abord s'assurer de la fidélité des soldats eux-mêmes et de leurs officiers.

À cette fin, Dioclétien promulgue un édit général demandant aux soldats d'offrir un sacrifice aux dieux de l'empereur, ce qui épurerait l'armée de tout élément chrétien.

Beaucoup de chrétiens trouveront ainsi la mort dans tous les pays de l'Empire, de l'Orient à l'Occident, au gré de la plus sanglante de toutes les persécutions.

Or, avant même ces événements, des soldats de différentes légions se trouvaient en Valais au lieu dit Acaunum, le rocher, place forte qui ferme stratégiquement la route reliant Rome à Genève, dans un étroit passage que le Rhône s'est creusé entre les rochers. Selon les mots de saint Eucher, évêque de Vienne vers 450 : *Il y avait une légion de soldats appelés Thébéens. Ils étaient venus d'Orient, car c'étaient d'excellents guerriers, nobles par leur courage, mais plus nobles par leur foi. Aussi, comme on les avait chargés de persécuter une multitude de chrétiens, ils furent les seuls à oser condamner cette mission de cruauté et ils refusèrent d'obéir à des ordres pareils. Lorsque Maximien*

\* Giovanni Politto est chanoine de l'Abbaye de St-Maurice et aumônier des étudiants de l'EPFL et de l'Université de Lausanne.

*connut la réponse des Thébéens, emporté par sa colère aveugle, il ordonna de tuer un homme sur dix, afin que les autres, terrifiés par les ordres du souverain, les acceptassent par peur.*

*Lorsque les Thébéens reçurent cette injonction renouvelée, une clameur s'éleva dans le camp ; ils affirmèrent qu'ils n'accepteraient jamais une tâche aussi sacrilège et qu'ils préféreraient mourir plutôt que de combattre la foi chrétienne... Cependant, celui qui fut le plus actif à encourager la foi fut saint Maurice, le chef de la légion, avec ses officiers, Exupère et Candide.*

*Les soldats de la légion thébaine envoyèrent à Maximien un message aussi courageux que religieux : «Empereur, nous sommes tes soldats, mais aussi les serviteurs de Dieu, ce que nous professons hardiment. Nous recevons de toi la paie de notre labeur, de Lui nous avons reçu la vie. Nous sommes prêts à porter les mains contre n'importe quel ennemi, mais nous estimons que c'est un crime de les ensanglanter en massacrant des innocents. Nous avons d'abord prêté serment envers Dieu, ensuite, nous avons prêté serment envers le souverain. Sois persuadé que le second n'a plus aucune valeur pour nous si nous avons rompu le premier». Maximien ordonna, par une seule sentence, de les tuer tous.*

## Un témoignage d'amour

Voici que contre toute attente des soldats, des envahisseurs, qui ont d'autres coutumes et représentent une menace, se transforment en instrument de salut, à tel point que non seulement les chrétiens épargnés les vénéreront, mais même l'ensemble de la population en sera touché. De nouveaux croyants surgiront là où l'on avait voulu les exterminer. C'est le témoignage d'une espérance qui dépasse toute espérance, d'une foi qui déplace les montagnes : ces empereurs eux-mêmes disparaîtront et là où le péché

et le mal ont abondé, la grâce a surabondé. Tout cela parce que le Christ avant eux est ressuscité et que d'autres, par la suite, en ont témoigné au prix de leur vie.

Comme le Christ, mort dans une persécution injuste, a redonné espoir à tant d'hommes et de femmes, ainsi ces soldats ont révélé le trésor d'humanité qui gît au plus profond de nous, comme une perle cachée, celui du plus grand amour qui va jusqu'à donner sa vie. Et ce trésor d'amour qui est caché au plus profond de nous est d'être créés à l'image de Dieu, qui fait de nous des enfants de lumière pour le monde entier : *Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; et il en fera même de plus grandes*, promettait Jésus à ses disciples. Cette promesse continue de s'accomplir chaque jour par le témoignage de ceux qui racontent avoir vu des hommes, et même des enfants, donner leur vie pour des amis, sans distinction de race ou de religion, alors que les uns étaient persécutés pour la justice, d'autres des pauvres écrasés, alors que la douceur était apparemment vaincue.

Ce témoignage ne s'éteint pas au cœur de l'humanité et au cours de l'histoire. L'Abbaye de Saint-Maurice continue dans les siècles, sans interruption depuis sa fondation sur le lieu du martyre, d'en garder la mémoire, par la prière, dans l'action de grâces. A l'entrée de la basilique d'aujourd'hui, une nouvelle porte en bronze évoque aussi la continuité du témoignage des martyrs dans le monde et son actualité. Avec le Christ et les martyrs de la légion thébaine sont inscrits les noms de tant d'hommes et de femmes qui, dans le monde entier et jusqu'à aujourd'hui, ont donné leur vie pour leurs frères, comme Mgr Romero, Mgr Claverie, Gandhi, Martin Luther King.

Des hommes venus d'Egypte ont suscité la foi sur notre terre : qui viendra aujourd'hui parmi nous réveiller la flamme qui ne s'est pas éteinte au cœur des guerres et des pauvretés actuelles ? qui viendra nous dire que nous sommes tous frères ?



St-Maurice, au cours des siècles, a été le lieu de rencontre de tant d'hommes et de femmes de tous pays, et donc lieu de civilisation véritable, de découverte de l'autre. Le premier évêque du Valais, St Théodule, rassembla vers 360 - comme le fit de son côté St Ambroise, à Milan<sup>1</sup> - les ossements des martyrs. Il les déposa au pied de la falaise, en un lieu sacré d'époque romaine, auprès d'une importante source d'eau. Il mit en valeur le tombeau de Maurice, chef de la légion.

Aussi à St-Maurice, les pèlerins furent-ils de plus en plus nombreux et parmi eux le roi des Burgondes, St Sigismond qui, avec St Avit, évêque de Vienne, en Dauphiné, fit édifier une basilique, un baptistère et un monastère pour accueillir les pèlerins. Le manuscrit du sermon d'inauguration de la basilique en l'année 515 est conservé à la Bibliothèque nationale de Paris. Il nous renseigne entre autres sur le fait qu'une louange perpétuelle est inaugurée en ce lieu, appelée *laus perennis*, et confiée aux

moines qui continueront à se relayer afin que la prière ne cesse jamais.

La présence d'un baptistère nous dit que beaucoup découvraient la foi en ce lieu. L'époque médiévale connut de très nombreux pèlerinages : celui de St-Maurice se trouvait précisément au croisement de deux grandes voies, les plus importantes : celle de St-Jacques à Rome (via Romea), et de Canterbury à Rome (via Francigena, la voie des Francs). C'était l'occasion pour de nombreuses personnes de donner un sens nouveau à leur vie, abandonnant leurs affaires quotidiennes ou s'acquittant ainsi d'une peine infligée par le tribunal.

Ce dernier cas peut sembler étonnant, mais l'importance qu'on donnait à l'époque aux vertus du pèlerinage était telle, qu'on osait espérer la conversion des coupables. Ceux-ci se retrouvaient alors en contact étroit avec la société qui les avait exclus, ou dont ils s'étaient exclus eux-mêmes, en partageant les soucis et les peines du long

voyage avec tant de personnes. C'était alors, peut-être, l'occasion pour eux de découvrir qu'ils pouvaient encore avoir du prix aux yeux des autres ou de connaître la joie du geste fraternel qui rend solidaire du bien de chacun. Celui qui avait peut-être exploité les autres retrouvait maintenant son vrai rôle, sa place dans un peuple en marche. Tout comme les soldats de la légion thébaine, de menace pour les autres, il devenait bienfaiteur et porteur de la nouveauté de l'Évangile.

Des pèlerins illustres et des hommes tout simples contribuèrent à doter l'Abbaye d'un trésor liturgique, en offrant des objets précieux ou de simples pièces de monnaie, mais toujours en vue d'honorer les martyrs. Ces dons permirent ainsi la création de reliquaires où l'on déposa les ossements des martyrs ; en fondant les pièces de monnaie pour en fabriquer un ciboire ou une châsse, ou bien en destinant un coffret précieux à cet usage.

Tous ces objets ne nous communiquent qu'un message : les ossements des martyrs sont plus précieux que l'or et l'argent, parce que ces témoins, animés de l'Esprit, ont vécu de la vie même du Christ, apportant une espérance au monde, celle de l'homme image de Dieu, par delà toute différence de race ou de religion.

## Stabilité et souplesse

Un des fruits le plus étonnant du martyre de St Maurice et de ses compagnons est d'avoir engendré sur leurs tombeaux une louange qui ne connaît de cesse jusqu'aujourd'hui. Cela fait de l'Abbaye le lieu d'un témoignage unique dans l'histoire de l'Occident : depuis plus de 1500 ans, la prière ne s'est jamais interrompue auprès des reliques des martyrs. Chose étonnante, alors que la majorité des églises et cathédrales fondées sur le témoignage de saints ont perdu leur trésor de reliques à cause de guerres, de révolutions ou d'invasions, St-Maurice a eu

la chance de les conserver. Les moines installés par St Avit en 515, puis les religieux qui accueillent les pèlerins, ont souvent adapté leur ministère aux exigences des temps.

Un des facteurs de stabilité du monastère a été aussi l'introduction au XI<sup>e</sup> siècle de la règle de St Augustin, qui a transformé les moines en un ordre de religieux-prêtres, appelés chanoines réguliers. L'exceptionnel équilibre et l'ouverture de cette règle, qui fit fleurir cet ordre au Moyen-Age, tient au fait qu'elle garantit l'unité, tout en respectant la diversité des charismes de ses membres. Ce qui leur a permis, au long des siècles, de s'adapter aux nouvelles exigences pastorales, mettant à contribution les différentes aptitudes de chacun : accueil des pèlerins, liturgie, musique, paroisse, mission ou enseignement. Ainsi est actualisée l'intuition de St Augustin qui, comme St Maurice, venait aussi du nord de l'Afrique et a voulu une règle attentive à chacun, pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée à des hommes de toutes races, de toutes conditions, riches ou pauvres, grands ou petits.

**G. P.**

<sup>1</sup> St Ambroise, à Milan, fit aussi édifier une église sur les tombeaux d'autres soldats de la légion thébaine qui se trouvaient en cette ville et qu'il rappelle dans son commentaire de l'Évangile de St Luc : *Apprécions maintenant, d'après la nature du sénevé, quelle est la portée de la comparaison. Son grain est à coup sûr chose commune et simple ; vient-on à le broyer, il répand sa vigueur. De même la foi semble simple de prime abord ; mais, foulée par l'adversité, elle répand le bienfait de sa vertu, de manière à pénétrer aussi de son parfum ceux qui entendent ou qui lisent. Grain de sénevé, nos martyrs Félix, Nabor et Victor. Ils avaient le parfum de la foi, mais on les ignorait. Vint la persécution : ils déposèrent les armes, tendirent le cou, et, abattus par le glaive, répandirent par tous les confins du monde la beauté de leur martyre, si bien qu'on est en droit de dire : « Leur écho s'est propagé sur toute la terre » (Ps 18,5).*